

Entrons dans le carême !

Carême dans la ville débute dès ce lundi 12 février et nous prépare au mercredi des cendres.

La promesse de Jésus à ses disciples, « **Votre peine se changera en joie** », nous rejoint aujourd'hui. Cette semaine, la sœur Marie Monnet partage avec nous sa quête de la joie dans la prière, une grâce à demander pendant ce carême.

En plus des méditations, vous recevrez chaque jour - ou vous écouterez sur votre appli - **la prière des vêpres** avec les sœurs dominicaines de Beaufort et **un témoignage de joie** partagée.

Chaque samedi, le frère Jean Pierre Brice Olivier relève le défi d'approfondir le thème de la joie, une gageure pour notre monde déchiré, un fruit de la grâce de Dieu pour chacun. Interrogeant la Bible et notre propre histoire, il nous entraîne aux sources de la joie intérieure.

« Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. » 2ème lettre de saint Paul Apôtre à Timothée 2, 11

La joie parfaite

Nous vivons une happycratie où il s'agit de paraître heureux avec un sourire aux dents blanches, bien alignées. Il s'agit d'être « irrésistible », d'incarner la force du succès ! Mais la réalité est aussi celle des suicides et des antidépresseurs. Le monde est en feu, comme nous en faisons mémoire en ce mercredi des Cendres.

Quand saint François parle au frère Léon de la joie, il présente la douleur. Le paradoxe est inversé. La porte de sa propre maison s'est fermée, un gardien qui vous insulte, des coups de bâton, une chute dans la neige. François est jeté dehors. François parle pourtant de la « joie parfaite ». Par masochisme ? Pour ressembler au Christ souffrant. Sachant que cette souffrance insoutenable n'est pas définitive : elle annonce un basculement. Celui qui connaît un tel rejet participe au même accueil.

La souffrance ne vaut pas pour elle-même. Mais elle peut être un passage où, dans la communion au Crucifié, une joie inouïe est parfois donnée, dans l'assurance du triomphe de l'amour.

François souhaite ressembler au Christ. Il est heureux, non pas parce qu'il souffre, mais parce qu'il participe à la vie de Jésus. Pour ses choix, ceux qui devaient l'accueillir le rejettent, ceux qui devaient le défendre le torturent, et les responsables de l'ordre social le clouent au pilori. Il peut m'arriver de connaître de semblables tourments. Ma foi me convainc que la victoire de la vérité, de la justice et de l'amour est un fait et qu'il va bientôt

se manifester. Cette perspective communique une joie parfaite. Elle permet même parfois un sourire qui laisse entrevoir un monde recréé, irrésistible.

« Joseph fit atteler son char et monta à la rencontre de son père
Israël. Dès qu’il le vit, il se jeta à son cou et pleura longuement dans
ses bras. » Livre de la Genèse 46, 29

Pleurs de joie

Joseph, descendu dans la citerne, vendu par ses frères, emmené en Égypte, jeté en prison, n’a pas pleuré dans les épreuves. Le voici qui pleure de joie quand il retrouve sa famille. Il craque d’être reconnu, au sens total : reconnaissance et gratitude. Le contraire de l’ignorance, du mépris, de l’oubli. Une joie plus forte que la détresse immense qu’il a connue, une joie débordante, incontrôlable, qui le fait pleurer, nous précise-t-on, bruyamment et « longuement ». On peut imaginer les sanglots violents dont il était secoué.

Joseph, trahi par ses douze frères, retrouvé par son père, est une figure du Christ. La joie de Jacob qui retrouve son fils est figure de la joie de Dieu. « Il était mort et le voici vivant, il était perdu et il est retrouvé . » C’est la joie du père du prodigue quand celui-ci revient. La joie des retrouvailles alors que l’on a « fait son deuil ». Une joie imprévue, qui survient gratuitement, alors que l’on n’a fait quasiment aucun effort pour l’obtenir. Une joie partagée, réciproque, multipliée. Une joie de renaissance, de reconnaissance, d’une nouvelle « naissance » : avec des frères et avec un père. Une joie en relation, participation à l’amour qui est Dieu, tellement fort qu’il n’est qu’un, en restant trois.

On pourrait ajouter aujourd’hui que ce récit est genré : il n’est question ni de femmes ni de sœurs. Peut-être que lorsqu’« on » aura compris, que lorsqu’« on » aura reconnu l’existence des sœurs, des femmes, on vivra une joie de cette intensité.

« Dieu dit : “Faisons l’homme à notre image, comme à notre
ressemblance.” » Livre de la Genèse 1, 26

Joie de créer

Si l’on éprouve de la joie devant la création (un paysage de montagne, l’océan ou la forêt), on éprouve aussi une immense joie à créer. Création et créativité, ce n’est pas la même chose, diront des théologiens rigoureux. Mais n’est-ce pas le même élan de vie ? Pourquoi l’humain ne pourrait-il pas créer, lui qui est à l’image de Dieu ?

Et Dieu nous a-t-il vraiment créés ? Si oui, comment ? Il ne nous a pas fabriqués ! Comment pourrait-on créer un être libre ? Comment pourrait-on créer un créateur, une créatrice ? Cela ne peut se faire en un seul instant, comme une fabrication, cela demande du temps,

toute une histoire, risquée. Et il faut intervenir le plus discrètement possible, en laissant venir, comme on élève des enfants.

Tous les artistes vous le diront : la création est un mystère. Et ce mystère de la création, nous ne le ressentons pas seulement comme des contemplatifs passifs, de l'extérieur, comme face à un ciel étoilé. Nous le percevons, ce mystère vivant, nous le ressentons beaucoup plus profondément dans l'expérience intime, quand l'inspiration nous prend.

D'où viennent, en nous, ces fulgurances inattendues, ces intuitions fondatrices, ces jaillissements que nous accueillons et transmettons ? D'où vient cette passion et cette patience pour donner corps, donner forme, et aboutir à l'œuvre réussie ? C'est la joie de la vie, des naissances et des commencements, des fondations et des réconciliations. La joie de la création et de la recréation.

La joie de participer à la vie de Dieu, d'un Dieu généreux qui ne garde pas pour lui jalousement la capacité de créer. Oui, c'est la joie d'accomplir et de prolonger sa création, par notre propre création !

La joie, qui sait ce qu'elle est ? La joie, qui peut en parler ?

Pour le carême, le frère Jean Pierre Brice Olivier s'est laissé interpellé par ces questions. Au cours de 7 vidéos diffusées le samedi, il nous invite au couvent de l'Annonciation, à Paris, pour partager avec nous son expérience et sa prière. Ses méditations viennent enrichir notre chemin de carême.

Cette semaine, le frère Jean Pierre Brice Olivier nous dévoile une première facette de la joie. Elle est promesse de Dieu pour chacun. Jésus en est la clé.

Avec saint Jean, écoutons cette invitation : « Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » (*Jean 16, 22*)

Puisons à la source de la Parole de Dieu, méditée et incarnée. Approchons-nous du mystère de ce Christ vivant. Il transforme nos peines en joie !

<https://www.caremedanslaville.org/video/135>

« Le tentateur s'approche et il dit à Jésus : “Si tu es le fils de Dieu...” » Évangile selon saint Matthieu 4, 3

Carême dans la ville <dominicains@caremedanslaville.org>

Non !

La question porte au cœur, elle met en cause son identité. La mise à l'épreuve est la base de la manipulation... « Si tu es spirituel(le), dévoile-moi ton âme », « si tu es généreux, prouve-le », « si tu veux tout donner, laisse-toi guider »... Avec la révélation des scandales dans l'Église, nous avons découvert l'existence de l'emprise. Peut-il vraiment y avoir des directeurs de conscience, des directeurs spirituels ? Ces

expressions ne sont-elles pas contradictoires dans leurs termes ? Sérieusement, qui peut prétendre jouer ce rôle ?

Le cléricalisme dénoncé constamment par le pape François est une tentation, non seulement pour les abuseurs, mais aussi pour chacun : il est tellement facile de se laisser convaincre d'abandonner son discernement, de renoncer à choisir soi-même, de se confier à un autre pour ses choix essentiels. Il est tellement rassurant de suivre quelqu'un qui sait ce qui est bien pour vous, quelqu'un qui vous dit ce qu'il faut faire, qui sait ce qui est la « volonté de Dieu » ! Il est tellement difficile de dire « non ! », « arrière, Satan ! ».

Le tentateur fait souvent partie de nos proches. Pierre en est un pour Jésus. Il propose l'identité du messie triomphant au lieu de celle du messie souffrant. À lui aussi, Jésus dit « arrière, Satan ! ». Cette imposture n'est-elle pas plus grave encore que le reniement ? Est-elle définitivement conjurée ?

Le petit enfant commence par dire « non » et c'est ainsi progressivement qu'il apprend à dire « je ». La vie n'est pas de rester dans une matrice tiède où baignent des clones indifférenciés. L'uniformité est le contraire de l'unité. L'appel à l'humilité peut être suspect. Les dominants ont intérêt à voir les autres régresser.

Il faut apprendre à dire « je », et à l'affirmer, que cela plaise ou non. Je suis, et je serai. « Moi, je suis, ego eimi ! » C'est ainsi que Jésus se présente au groupe de soldats qui viennent l'arrêter. C'est ainsi que Dieu révèle son nom à Moïse dans le buisson ardent. Puisque tu es fils ou fille de Dieu, tu es appelé à dire toi aussi « je ». La tentation serait d'y renoncer. « Je suis », « je veux » est la condition pour dire, comme saint Pierre à la résurrection, « je t'aime ».